

Les Trois Frères (1995)



DE QUOI ÇA PARLE ?

Le même jour, trois hommes découvrent qu'ils sont frères et héritent de 3 millions. Mais dix jours plus tard, l'héritage est détourné... et la galère commence pour trois frères qui n'ont que faire d'être frères.

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

Les Inconnus ont marqué les années 90, évidemment avec leurs parodies, mais aussi avec ce film (Le Pari et Les rois mages sont moins convaincants). Les Trois Frères n'est pas une version ciné de leurs délires, mais bien un film à part entière, une satire sociale jamais plombante où l'alchimie du trio fait des merveilles autant dans l'écriture que devant la caméra. Les répliques cultes fusent, leurs facéties s'enchaînent à un rythme effréné et de vrais sujets sont ainsi traités sans complaisance, du chômage au racisme. Un véritable tour de force !

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est juste après Les Trois Frères, leur premier long métrage, que Les Inconnus ont eu l'idée de faire un film sur le thème des Rois Mages. Pour ceux qui s'en souviennent, la scène finale des Trois frères met en scène le trio dans une cantine scolaire où l'un des cuisiniers appelle Pascal Legitimus Balthazar. C'est donc de là qu'a germé l'idée. Six ans après et quelques projets parallèles, l'aventure prendra forme...

Les Bronzés font du ski (1979)



DE QUOI ÇA PARLE ?

Après le Club méditerranée, la joyeuse troupe d'amis (plus connu sous le nom Des Bronzés) se retrouvent aux sports d'hiver. Ils vivront encore d'autres problèmes sentimentaux, et mésaventures. L'équipe va ainsi se perdre en montagne...

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

On doit à la troupe du Splendid parmi nos plus gros éclats de rire devant des comédies bien de chez nous. On aurait pu citer un paquet de leurs films : Le Père Noël est une ordure est incontournable, mais encore meilleur au théâtre, Les Bronzés premier du nom aussi (on se serait abstenu en revanche de mentionner Amis pour la vie), mais il faut bien avouer que les aventures de la petite bande à la montagne est celui qui remporte haut la main tous les suffrages ! On se demande même si ce n'est pas le film que la plupart des français ont le plus vus dans leur vie. On ne peut d'ailleurs plus aller au ski sans y penser au moins une fois !

Voilà en tout cas un rare exemple de numéro 2 qui parvient à surpasser son prédécesseur. On prend les mêmes ingrédients, on change le décor, on corrige les quelques défauts et on muscle encore un peu plus les dialogues. Le scénario, lui, est toujours aussi mince. C'est dire si les gags sont réussis !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après un premier montage de 2h10, Patrice Leconte et Noëlle Boisson ont dû couper 40 minutes de film dont une longue partie durant laquelle les personnages étaient perdus dans la montagne et commençaient à songer au cannibalisme pour survivre.

Tatie Danielle (1990)



D.R.

DE QUOI ÇA PARLE ?

À la mort de son principal souffre-douleur, Odile, sa gouvernante, Mme Billard, veuve du colonel Edouard Billard, est secourue par ses charmants neveux. Pour Tatatie Danielle, le champ de bataille s'élargit et elle va pouvoir exercer sa tyrannie sur ses neveux...

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

D'Etienne Chatiliez, on retient évidemment *La vie est un long fleuve tranquille*, son premier film qui était un véritable coup de maître. Mais à choisir, on ne peut pas résister à *Tatie Danielle*, son deuxième long-métrage délicieusement cynique, on ne peut plus atypique, tantôt tordant tantôt sordide et parfois les deux à la fois, porté par un trio de femmes : une Tsilla Chelton époustouflante face à une Catherine Jacob et une Isabelle Nanty au sommet (et même Karin Viard, dans un plus petit rôle, brille). Rien que de les voir jouer ensemble suffit amplement à notre bonheur.

"*Vous ne la connaissez pas encore mais elle vous déteste déjà*": c'était le slogan sur l'affiche, et on pourrait y ajouter : vous ne la connaissez pas encore mais vous allez adorer la détester ! Parce que c'est exactement ça : le personnage de Tatatie Danielle est unique en son genre et nous fait passer par tout un tas d'émotions. Le rire d'abord, évidemment, ce film est un petit bijou d'humour noir, mais une certaine forme de pitié aussi. La vieillesse est un naufrage et il n'y avait que Chatiliez pour l'illustrer avec autant de mordant !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le film reçut un très bon accueil critique, avec notamment un article élogieux du *Monde* et surtout trois nominations aux Césars : meilleure actrice pour Tsilla Chelton, meilleur second rôle féminin pour Catherine Jacob, meilleur espoir féminin pour Isabelle Nanty. Sur le plan des entrées, le film affiche certes de bons résultats avec plus de 2 millions de spectateurs cumulés en 1999, mais toutefois loin derrière *La Vie est un long fleuve tranquille*, qui avait atteint les 4 millions.

Les aventures de Rabbi Jacob (1973)



D.R.

DE QUOI ÇA PARLE ?

A la suite d'un quiproquo, un homme d'affaires irracible et raciste, se retrouve confronté malgré lui à un règlement de compte entre terroristes d'un pays arabe. Afin de se semer ses poursuivants, il se déguise en rabbin, après avoir croisé à Orly des religieux juifs en provenance de New-York.

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

Peut-être le rôle le plus emblématique de Louis de Funès ! Et son film le plus abouti aussi en terme de budget et de folie. Gérard Oury joue la surenchère, multiplie les scènes burlesques, les plus marquantes étant celles de la cuve à chewing-gum et de la danse. Par conséquent, l'acteur star en fait des tonnes, plus encore que d'habitude, mais ça marche ! Le résultat est complètement jouissif et survolté. Un grand n'importe quoi rempli de quiproquos tous plus improbables les uns que les autres, à voir ne serait-ce que pour la performance. Et puis le message de tolérance du film, qui réunit un juif et un arabe, est toujours d'actualité plus de 40 ans après.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La sortie du film fut programmée un an à l'avance et tomba malheureusement au même moment que la guerre du Kippour. Le caractère religieux du film provoqua plusieurs réactions inattendues et violentes. Georges Craven, célèbre publiciste, fut chargé de la promotion du film. Sa femme, Danièle Craven, imaginait que le film était politique, pro sémites et anti-arabes. Le jour de la sortie, elle détourna un avion et menaça de faire sauter l'appareil si le film n'était pas interdit. L'avion atterrit et la jeune femme fut abattue d'une balle en pleine tête. Sa mort fut qualifiée de coup publicitaire et Gerard Oury reçut d'innombrables lettres d'insultes et de menaces : *"Je ne changerais rien à ma vie, mais les jours qui suivirent je me promenais armé d'un pistolet"* (G. Oury).

OSS 117, le Caire nid d'espions (2006)



Gaumont Columbia Tristar Films

DE QUOI ÇA PARLE ?

Égypte, 1955, le Caire est un véritable nid d'espions. Tout le monde se méfie de tout le monde, tout le monde complotte contre tout le monde : Anglais, Français, Soviétiques, la famille du Roi déchu Farouk qui veut retrouver son trône, les Aigles de Kheops, secte religieuse qui veut prendre le pouvoir. Le Président de la République Française, Monsieur René Coty, envoie son arme maîtresse mettre de l'ordre dans cette pétaudière au bord du chaos : Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117.

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

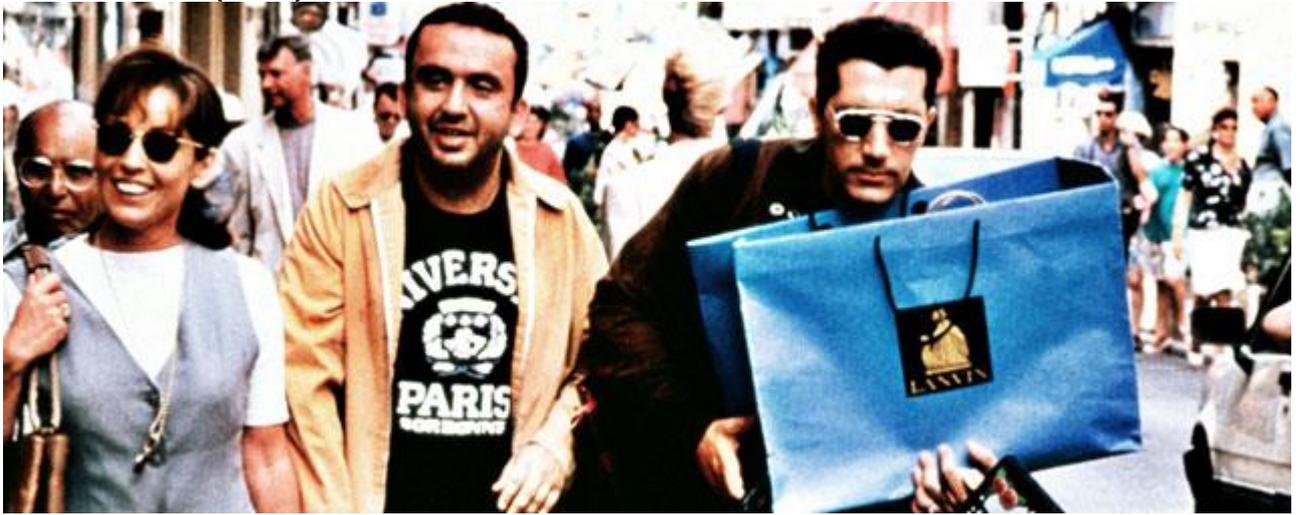
OSS 117, grâce à un budget confortable, des reconstitutions précises et une mise en scène soignée et inventive signée Michel Hazanavicius, est une comédie française haut de gamme comme on en voit rarement. Elle ne se contente pas d'être réussie sur la forme puisqu'elle parvient aussi à être hilarante, avec un héros qui semble avoir été créé sur-mesure pour Jean Dujardin, qui cabotine avec classe.

La loufoquerie kitschouille sied parfaitement au genre de l'espionnage, ici parodié avec respect et évidemment une bonne dose d'impertinence. La durée relativement courte du film (1h36) évite en plus à l'ensemble de patiner et lasser. Une curiosité terriblement efficace et parfaitement maîtrisée comme on voudrait en voir plus souvent dans le cinéma français !

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'idée d'OSS 117, Le Caire nid d'espions est venue du producteur Nicolas Altmeyer, producteur du film avec son frère. Il se souvient : *Tout a commencé par la découverte de quelques vieux romans "OSS 117" dans la bibliothèque de nos parents. Les couvertures aux dessins stylisés très colorés, ces scènes d'action un peu désuètes et ce look années cinquante, ont réveillé une foule de souvenirs en moi. A ces images s'ajoutaient les films de l'époque. Nous avons eu l'idée de transposer cet univers dans le cinéma d'aujourd'hui."*

La Cité de la Peur (1994)



DE QUOI ÇA PARLE ?

Odile Deray, attachée de presse, vient au Festival de Cannes pour présenter le film "Red is Dead". Malheureusement, celui-ci est d'une telle faiblesse que personne ne souhaite en faire l'écho. Mais lorsque les projectionnistes du long-métrage en question meurent chacun leur tour dans d'étranges circonstances, "Red is dead" bénéficie d'une incroyable publicité. Serge Karamazov est alors chargé de protéger le nouveau projectionniste du film...

POURQUOI FAUT-IL LE VOIR ?

Truffé de clins d'oeil cinématographiques hilarants, dont seuls les Nuls ont le secret -ils sont et resteront inimitables- La Cité de la Peur est le royaume de l'absurde, du deuxième voire troisième degré, tout y est réjouissant car atypique et inventif, même quand certaines blagues tombent un peu à l'eau et qu'on a plus l'impression d'assister à une suite de sketches qu'à un véritable film au scénario solide et cohérent. La sympathie pour le trio n'y est probablement pas étrangère.

Ce fut un beau succès en salles, mais il a beaucoup divisé et divise encore aujourd'hui. C'est une curiosité, parfois lourdingue, certes, mais qu'il faut voir au moins une fois dans sa vie, ne serait-ce que pour savoir de quel côté se ranger !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le générique de fin contient une multitude de clins d'œil. Par exemple, les alias des superhéros américains Spiderman et Batman, Peter Parker et Bruce Wayne, sont inscrits aux côtés de ceux des acteurs du film. Sont également cités et remerciés les acteurs qui ont « accepté de mourir pour le film », comme Tchéky Karyo, Jean -Pierre Bacri, Daniel Gélin et Eddy Mitchell. Le générique signale également la présence d'un certain « Tom Crouze » sur le tournage, mais qui aurait été coupé au montage...



JULES ET JIM

Paris, dans les années 1900 : Jules, allemand et Jim, français, deux amis artistes, sont épris de la même femme, Catherine. C'est Jules qui épouse Catherine. La guerre les sépare. Ils se retrouvent en 1918. Catherine n'aime plus Jules et tombe amoureuse de Jim.



LA FEMME D'À CÔTÉ ; Ayant autrefois vécu des amours ombrageuses, Bernard et Mathilde, par le plus pur des hasards, se trouvent

être voisins. Même s'ils sont tous les deux mariés, leurs destins se croisent à nouveau.